

ACADEMIE DE LYON

UNIVERSITE LUMIERE LYON II



FACULTE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SOCIALES

**L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR**  
**EN IRAN :**  
**ECOLE "TALABEGUI" ET UNIVERSITE**  
**ETUDE COMPARATIVE**  
**1852-1978**

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE  
DE SCIENCES DE L'EDUCATION

PAR

*KAMAL DORRANI*

622329

DIRECTEUR DE RECHERCHE  
Mr Le Professeur **GUY AVANZINI**

1987



TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u> .....	I
<u>DONNEES GEOGRAPHIQUES:PHYSIQUES ET HUMAINES</u> .....	20
I)DIFFERENTES RELIGIONS.....	27
2)IRAN: UNE MOSAIQUE D'ETHNIE ET DE DIALECTES.....	28
3)DIVERSITE REGIONALE.....	31
<u>PREMIERE PARTIE: GENESE ET EVOLUTION DES DEUX SYSTEMES</u> ...	34
<u>PREMIER CHAPITRE: SYSTEME "TALABEGUI" GENESE ET</u>	
EVOLUTION.....	35
A) "MAKTAB": PREMIERE ECOLE DESTINEE A L'ENSEIGNEMENT	
PUBLIC DE BASE DANS L'ISLAM ET EN IRAN.....	44
I) L'ORIGINE: L'ISLAM FONDE SON PROPRE SYSTEME	
D'ENSEIGNEMENT.....	45
2)"MAKTAB" EN IRAN.....	52
B) ECOLE ("MADRASSA") "TALABEGUI": DESTINEE A	
L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET SUPERIEUR.....	64
I) L'ECOLE "TALABEGI" ("MADRASSA") EN IRAN.....	66
2) LA CREATION DES ECOLES NOMMEES "NEZAMIYA".....	69
3)ORGANISATION INTERIEUR DES "MADRASSA".....	74
4) MATTRES ET ELEVES DE L'ECOLE "TALABEGUI"(MADRASSA)	75
5) LES MATIERES ENSEIGNEMENT.....	77
6) METHODES D'ENSEIGNEMENT DANS LES ECOLES"TAALABEGUI".	80

7) LES LIEUX DE L'ECOLE "TALABEGUI".....	82
C) L'ECOLE "TALABEGUI"(MADRASSA): LES CONDITIONS HISTORIQUES ET LES RAPPORTS POLITICO-IDEOLOGIQUE DE SA FORMATION.....	86
1) LES CENTRES D'ENSEIGNEMENT ET LE ROLE POLITICO- IDEOLOGIQUE DES ABBASSIDES (750-1258).....	86
2) INFLUENCE TURQUES (GHAZNEVIDES ET SALJUKIDES) DANS L'EMPIRE MUSULMAN: NOUVEAU COURANT POLITICO- IDEOLOGIQUE ET NOUVELLE ERE DE L'ENSEIGNEMENT "TALABEGUI" (999-1220).....	88
3) DE L'INVASION MONGOLE JUSQU'AU CONTACT DE L'IRAN AVEC L'OCCIDENT (XIII-XIX).....	90

<u>DEUXIEME CHAPITRE: SYSTEME UNIVERSITAIRE: GENESE ET EVOLUTION.....</u>	94
A) LES RAPPORTS DE L'IRAN AVEC LES GRANDES PUISSANCES A L'EPOQUE DE LA DYNASTIE QADJAR (A PARTIR 1825)....	95
I) LA SITUATION POLITICO-SOCIALE DE L'IRAN AU MOMENT DE SA PRISE DE CONTACT AVEC L'OCCIDENT COLONIALE....	96
2) L'ENJEU ET L'INFLUENCE RUSSE.....	99
3) L'ENJEU ET L'INFLUENCE ANGLAISE A PARTIR DE 1800...I02	
4) L'ENFLUENCE POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA FRANCE A PARTIR DE 1839.....	I05
B) REPERCUTION DES RELATIONS DE L'IRAN AVEC L'OCCIDENT: L'AVENEMENT DE L'ECOLE ET DE L'UNIVERSITE DE TYPE EUROPEENNE (1852).....	III
I) LA NAISSANCE DE L'ECOLE PRIMAIRE DE TYPE OCCIDENTALE EN IRAN (1837).....	II4

- 2) LA PREMIERE ECOLE DE TYPE EUROPEEN CREEE PAR  
LES IRANIENS EN 1889.....II9
- 3) NAISSANCE DE LA PREMIERE ECOLE SUPERIEUR  
OCCIDENTALE DAR-AL-FOUNOUN EN 1852.....I23
- 4) LA NAISSANCE DE L'UNIVERSITE DE TEHERAN(1935).....I33

DEUXIEME PARTIE: L'ETUDE COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EN IRAN:

- SYSTEME "TALABEGUI", STSTEME UNIVER-  
SITAIRE (1968-1977).....I53

PREMIERE CHAPITRE: ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINIS-

TRATIVE DES DEUX SYSTEME D'ENSEIGNEMENT

SUPERIEUR.....I57

- A) ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINISTRATIVE  
DU SYSTEME " TALABEGUI".....I58
  - 1) FINANCEMENT DU SYSTEME "TALABEGUI".....I59
  - 2) GESTION ADMINISTRATIVE DU SYSTEME "TALABEGUI".....I72
- B) ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINISTRATIVE DU  
SYSTEME UNIVERSITAIRE.....I76
  - 1) FINANCEMENT DU SYSTEME UNIVERSITAIRE.....I76
  - 2) ADMINISTRATION DU SYSTEME D'ENSEIGNEMENT  
UNIVERSITAIRE.....I85
- C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....203

DEUXIEME CHAPITRE: STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT DES DEUX

SYSTEMES.....206

A) STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT "TALABEGUI".....	208
1) DIVISIONS ET NIVEAUX D'ETUDES.....	209
2) BRANCHES ET FILIERES D'ETUDES.....	214
B) STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE.....	222
1) DIVISIONS ET FILIERES D'ETUDES.....	222
2) BRANCHES ET FILIERES D'ETUDES.....	230
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	248

### TROISIEME CHAPITRE: LES ACTEURS DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	251
A) DU SYSTEME "TALABEGUI" .....	252
1) LES ENSEIGNANTS.....	252
2) LES ETUDIANTS.....	257
B) DU SYSTEME UNIVERSITAIRE.....	266
1) LES ENSEIGNANTS.....	266
2) LES ETUDIANTS.....	275
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	287

### QUATRIEME CHAPITRE: LES FINALITES DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	291
A) LES FINALITES, BUTS ET OBJECTIFS DU SYSTEME	
"TALABEGUI".....	293
B) LES FINALITES, BUTS ET OBJECTIFS DU SYSTEME	
UNIVERSITAIRE.....	300
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	312

### TROISIEME PARTIE: PERSPECTIVE DE L'ENSEIGNEMENT

<u>SUPERIEUR POUR L'IRAN</u> .....	315
------------------------------------	-----

<u>PREMIERE CHAPITRE: CARACTERISTIQUES DES DEUX SYSTEMES</u>	
D'ENSEIGNEMENT.....	319
<u>DEUXIEME CHAPITRE: MISSION FONDAMENTALE ET SOCIALE DE</u>	
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	342
<u>TRIOSIEME CHAPITRE: L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR FACE AUX</u>	
NOUVELLES EXIGENCES MATERIELLES ET	
SPIRITUELLE DE LA SOCIETE	
D'AUJOURD'HUI.....	362
<u>CONCLUSION GENERALE: DE LA NECESSITE D'UNE POLITIQUE</u>	
<u>DE RECHERCHE EN EDUCATION.....</u>	375
<u>ANNEXE.....</u>	386
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	412
<u>TABLE DES MATIERES.....</u>	440

TROISIEME PARTIE

PERSPECTIVE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR POUR L'IRAN

## I N T R O D U C T I O N

Cette dernière partie tentera de situer un choix, au titre d'indicateurs d'avenir, dans la perspective de notre conception de l'enseignement supérieur pour l'Iran. Elle essayera de fournir l'éclairage nécessaire aux choix des priorités pour l'enseignement supérieur et pour la société.

En effet, toute étude sur celui-ci et son avenir ne peut s'envisager qu'en tenant compte de la nature même de cette institution, sa fonction, sa gestion, ses rapports avec la société et les politiques de formation, en un mot, percevoir le sens de cette institution et le rôle qu'elle est appelée à jouer dans la société.

C'est pourquoi, nous rappelons d'abord quelques traits caractéristiques des deux systèmes d'enseignement supérieur en Iran. Ensuite, nous essayerons de mettre l'accent sur ce qui semble primordial dans les missions fondamentales de l'enseignement supérieur et dans les fonctions sociales qui leur donnent sens et portée et qui, en définitive, fondent la légitimité de cet enseignement dans la société.

Afin qu'une perspective de l'enseignement supérieur soit féconde, il faut que le système qui s'y rattache réponde à deux catégories d'exigences :

1) - Une exigence relevant de la pratique scientifique.



2) - Les exigences découlant de la société dont l'enseignement est partie intégrante.

Pourtant, nos ambitions restent réduites ; nous ne prétendons pas proposer un modèle de système d'enseignement supérieur mais, plus simplement, une vision de cet enseignement à travers quelques traits fondamentaux de cette institution. Le terme de vision, en fait, évoque, ici, l'idée (image) qui inspire l'Enseignement supérieur et est la source de son dynamisme dans toutes les formes que son activité est susceptible de prendre.

Il ne s'agit pas d'une pure vue de l'esprit, mais d'une tradition enracinée dans un passé, qui devrait s'ouvrir sur l'avenir en maîtrisant son héritage, pour déboucher sur des projets précis. Or cette tradition, bien que nourrie d'un passé riche et florissant est défiée par l'extrême mobilité des temps présents.

En situant le débat à ce niveau, notre travail ne se perdra pas dans une multiplicité de détails ni dans la particularité des cas, des situations et des rôles de l'enseignement supérieur mais, il mettra en relief le sens de cette institution, dont les fonctions critiques, créatrices et sociales devraient demeurer intenses dans la diversité de ses actions et dans la création de relations nouvelles avec la société. Il semble opportun de mettre en lumière ces propriétés constitutives de l'enseignement supérieur iranien au moment où l'on fait le point sur son avenir.

La dernière partie de ce travail comprend donc trois chapitres qui se répondent et s'interpénètrent. La première rappelle les traits caractéristiques des deux systèmes d'enseignement en Iran. A cet égard, il récapitule également les thèmes majeurs des parties précédentes, et constitue en quelque sorte notre conclusion sur l'étude des deux systèmes d'enseignement, universitaire et "Talabégui", et nous libère pour les chapitres qui suivront.

La deuxième expose notre conception de l'enseignement supérieur destinée à dégager le sens de ses missions et de ses fonctions.

La troisième en présente une lecture face à la pression des "besoins" et des "exigences", qui interfèrent avec ses missions.

En guise de conclusion, nous présentons un thème majeur concernant l'enseignement à savoir : la recherche en Education, dont la nécessité s'affirme de plus en plus dans un pays comme l'Iran.

En effet, il s'agit de donner un cadre de référence si restreint soit-il qui permettrait de cerner les critères, ou tout au moins de mettre en lumière des points de repère pour une réflexion sur la perspective d'avenir de l'enseignement supérieur iranien.

PREMIER CHAPITRE

LES CARACTERISTIQUES  
DES DEUX SYSTEMES D'ENSEIGNEMENT

### A) Le système "Talabégui"

L'analyse de l'enseignement "Talabégui" de la partie précédente permet d'en situer quelques caractéristiques avant d'aborder la perspective générale d'une vision de l'enseignement supérieur en Iran. Le système "Talabégui" possède une remarquable indépendance financière par rapport à toute institution étatique et gouvernementale. Son budget provient des dons privés religieux et permet une totale autonomie fonctionnelle.

En effet, toutes les instances chi'ites depuis leur apparition jusqu'à nos jours, sont autonomes par rapport à l'Etat, quelle que soit leur nature. Chaque Ecole supérieure, dans ce système, gère et choisit son propre mode de budget d'après ses taux de revenus, et souvent sous la direction d'un grand "Mudjtahid".

"La gestion de ce budget dépend de l'avis personnel de celui qui reçoit des "dons" et du bon usage des moyens déployés ainsi que du pouvoir d'exécution de ce dernier." (1)

Il n'existe donc aucun contrôle administratif et le budget ne possède pas de statut juridique. Le financement

(1) M. MOTAHARI et al ("BAHSSI dar baréay Mardjaeiyatt va rohaniyat") - Dialogue relative à "Mardjaeiyat" et des religieux, 1962, P.181 (texte en persan).

et le budget sont simples et basés sur la confiance réciproque. L'absence d'organisme de contrôle et de répartition budgétaire reste un grand défaut du système.

En réalité, ce manque de gestion budgétaire planifiée et coordonnée cause beaucoup de préjudices et provoque du gaspillage. Aussi, un organisme planifiant et coordonnant les différentes ressources paraît opportun, voir même nécessaire.

"La création d'une caisse commune, avec une comptabilité centrale et des bilans régulièrement établis s'avère comme une réforme indispensable (2)".

Le système "Talabégui" a une organisation administrative simple et décentralisée : les différentes Ecoles ont une grande liberté de programmation dans le cadre de la sphère globale qui leur est attribuée par les donateurs. Aucun contrôle n'est exercé même pas à l'intérieur du système ; aucune supervision systématique de type évaluation de qualité, de "productivité", ou de performance n'existe à l'égard des activités scolaires.

Par ailleurs, la préoccupation essentielle de l'organisation administrative et budgétaire est la continuité. La structure administrative est constituée par les trois groupes sociaux : étudiants, enseignants, et gérant (représentant de "Mardja" ou "Modjtahid") sous la direction duquel se trouve l'établissement. Bien que les différents gestionnaires soient bien distincts, aucun règlement formel ne définit les limites des fonctions de chaque groupe. Les

---

(2) Idem

différents acteurs de l'organisation administrative font fonctionner le système par un consensus collectif informel.

Les gestionnaires ne sont ni nommés, ni élus, ni destitués : il y a consensus spontané par suite des vertus et de la bonne réputation des personnes. Chaque centre d'enseignement est aussi indépendant dans son fonctionnement interne caractérisé par l'absence de bureaucrate ; le système fonctionne avec une administration rudimentaire et non organique. De ce fait, il n'y a pas un pouvoir administratif centralisé et hiérarchique.

L'organisation structurelle est fondée sur la base d'un enseignement "religieux", aux trois niveaux des structures de formation et d'étude. Pratiquement, tous les étudiants suivent le même parcours pour arriver au cycle suivant. Il n'y a pas d'organisation permettant d'économiser le temps d'étude, ou de contrôler les connaissances. De ce fait aucune limite formelle conventionnelle ou légale ne s'applique à la durée des études. L'étudiant seul décide de la durée de ses cycles d'études et des programmes à suivre ; aussi, le concept d'année "scolaire" n'a pas de sens dans ce système.

On y entre simplement et sans contrainte ; pas d'examen préalable obligatoire. Les cours pour les étudiants n'ont pas un aspect formel. Les branches d'étude y sont limitées aux sciences islamiques et aux lettres.

L'entrée n'y est pas contrôlée et, pour beaucoup d'écoles, il y a absence totale de réglementation. L'inconvénient est que des individus mal-intentionnés s'y

introduisent en abusant du prestige et des signes vestimentaires du système pour arriver à leurs fins.

L'avantage du système est la liberté pédagogique, avec l'absence de toute réglementation intérieure dans l'acte d'apprentissage. De ce fait, certains "étudiants peuvent passer d'un niveau à l'autre, d'une matière à l'autre sans avoir acquis les connaissances et les compétences nécessaires. Arrivés à un niveau plus élevé, cette connaissance manquée leur font défaut, et engendrent un sentiment de découragement qui les contraint à l'abandon. Un nouvel organisme chargé d'évaluer les connaissances des étudiants apparaît donc fort nécessaire aussi bien pour le système que pour l'étudiant (3)", et éviterait le gaspillage de temps et d'argent.

Dans l'enseignement "Talabégui" un individu prend ses fonctions d'enseignant à partir du moment où il a des étudiants. Il est libre de sa fonction et n'a aucune contrainte dans son action. En même temps, il ne possède pas un statut formel, pas de nomination ni destitution officielles ; seul le nombre d'étudiants et sa bonne réputation scientifique déterminent son importance. L'absence d'organisme de contrôle des enseignants fait de l'étudiant la seule personne apte à juger la compétence des enseignants. Un tel procédé est efficace et bénéfique au niveau de la qualité des relations pédagogiques ; mais, il peut être source de préjudice lorsque l'intention de

(3) A. SAFI le Système "Talabégui" , le bureau de recherche et de planification du Ministère d'éducation national. Pub No 23, 1980, P.14 (texte en persan).

l'étudiant est autre que la qualité des cours et l'efficacité du maître.

L'enseignant est avant tout à la "recherche" d'étudiants plutôt que d'une situation sociale convenable et confortable. La rémunération des enseignants provient de différentes sources. Les traitements attribués dépendent des ressources de son école et peuvent varier d'un mois sur l'autre, car il n'y a aucun règlement formel.

L'Etudiant qui entre dans ce système n'est pas à la recherche d'un diplôme ou d'un prestige socio-économique. Il cherche plus un maître qu'une institution. Etudiant et enseignant "Talabégui" sont vêtus d'un habit spécifique qui jouit d'un grand prestige auprès de la population. Il s'agit d'une longue tunique, d'une seule pièce, descendant jusqu'aux pieds que l'on recouvre d'un manteau ('aba) aux épaules tombantes et aux manches longues. La tête est recouverte d'un turban blanc ou noir pour les descendants du Prophète. Enfin les pieds sont souvent chaussés de sandales simples et légères.

Des bourses sont attribuées à la majorité des étudiants, tandis que le redoublement et l'échec scolaire sont étrangers au système. L'enseignement "Talabégui" est basé sur l'enseignement religieux islamique. Il puise sa finalité dans la philosophie islamique chi'ite, elle-même issue de la théologie (kalam) qui justifie le rattachement du monde matériel à son principe spirituel fondamental.

Dans ce système, les "objectifs" pédagogiques sont déterminés par chaque école, et ne représentent aucun



aspect formel et figé ni dans le temps, ni dans l'espace. Ils ne sont écrits nulle part, sinon, dans l'application à la lettre de la recommandation générale (vaqf nammé) du donateur, si l'école appartient à la fondation pieuse (Awqaf). De ce fait, il y a absence de coordination sur le plan national d'une manière organique entre les différentes écoles ; cette absence de planification constitue le problème majeur de ce système, et lui porte beaucoup de préjudice.

Nous pouvons dire d'une façon générale que les buts et les objectifs de ce système se réalisent à deux niveaux d'une manière complètement informelle :

1) la sauvegarde, la diffusion, le développement des sciences islamiques

2) la guidance et l'enseignement des masses musulmanes

Un système d'enseignement ne peut fonctionner efficacement sans finalités précises et formelles, à partir desquelles les buts et les objectifs, à court ou à long terme doivent être construits. Un système d'enseignement qui se soucie de son efficacité et de sa productivité scientifique exige une planification complète et élaborée; le reproche le plus flagrant que l'on puisse adresser à ce système est sa stagnation "institutionnelle" et pédagogique depuis plusieurs décennies, et ce malgré l'évolution technologique, scientifique et pédagogique du monde actuel. (4)

---

(4) nous décrivons la nécessité de recherche en éducation de ce travail.

## B) Les caractéristiques du système Universitaire

Le système universitaire a déjà été étudié d'une manière plus détaillée aux chapitres de la 2ème partie ; nous en rappelons ici simplement les caractéristiques spécifiques les plus importantes.

Le mode de financement du système universitaire provient de sources multiples : d'une part de l'Etat et de différents organismes et entreprises, d'autre part du droit de scolarité, revenus non négligeables, surtout pour les universités privées. Dans le financement de toutes les universités, la part de l'Etat constitue la principale ressource financière.

Le traitement du budget est complexe et subit des contrôles multiples de la part de divers centres de décision. Le budget de chaque université est traité, en premier lieu, par le département chargé de la programmation et de la préparation du budget, qui se conforme à la politique de l'Etat. Au terme d'une longue chaîne, c'est finalement, l'office chargé de la planification et du budget du pays qui a le dernier mot.

Le budget de l'enseignement supérieur universitaire est réparti entre les différents établissements d'une manière inégale. Ainsi en 1968 "l'université de Tabriz en reçoit 10 %, celle de Isphahan 5 %, alors que le nombre d'étudiants de Tabriz est à peine supérieur à celui d'Isphahan (3 556 contre 3 388 en 1968-69)

L'université de Ahwaz a 1 053 étudiants, soit trois fois moins que celle d'Isphahan ; elle a pourtant la même part des ressources. L'université de Shiraz avec 2 297 étudiants correspondant à 60 % des étudiants d'Isphahan et à 5 % du nombre total d'étudiants iraniens, reçoit 15 % du budget général, soit trois fois plus qu'Isphahan (5)".

Depuis les années 1969-70 on observe en Iran une grande expansion de l'investissement privé dans l'enseignement supérieur. Des établissements privés ont été fondés à des fins lucratives au détriment de la qualité de l'enseignement.

En moyenne, en 1971, les dépenses courantes étaient ainsi réparties dans l'enseignement universitaire :

- 75 % pour l'enseignement
- 8 % pour la recherche
- 5 % pour la formation (des cadres spécialisés)
- 12 % pour l'administration générale (6)".

L'enseignement universitaire, est sous la responsabilité d'un ministre. Son organisation administrative est centralisée et basée sur une hiérarchie forte. Le supérieur hiérarchique a le pouvoir d'organisation et d'approbation.

La structure administrative est constituée d'un Ministère de l'enseignement supérieur, des sous-secrétaires, ainsi que des différents départements et directions. Les fonctions sont réglementées et délimitées.

(5) S.G ATABAK Le processus de production et de reproduction de la force de travail dans les pays sous-développés dans le cadre de la division internationale de travail - cas de l'Iran, juin 1978 - P.332

(6) Idem P.332

Les établissements ont une autonomie restreinte dans leur fonctionnement administratif. Il en est de même pour chaque faculté. Les responsables des différents niveaux administratifs sont désignés par voie administrative et hiérarchique pour une durée déterminée. Ils sont nommés par la haute autorité sur proposition de la section concernée.

Par ailleurs, l'administration de l'enseignement universitaire iranien se caractérise principalement par des organisations internes et externes lourdes et souvent concurrentes. Les principaux intervenants sont le Ministère de l'enseignement supérieur, le conseil central des universités, le conseil national de la recherche scientifique, l'organisation des affaires étudiantes, l'organisation de l'évaluation de l'enseignement, les conférences d'évaluation" de la réforme éducative de Ramsar, le conseil national de l'éducation, l'Institut de recherche et de la planification, l'organisation "impérial" de l'inspection de l'enseignement et de la recherche, l'office de la planification du pays et enfin les différents organes de l'université.

Ces appareils administratifs sont chargés de la planification et de la gestion de l'enseignement supérieur "universitaire" dans une atmosphère de contradiction plutôt que de coordination. Le système est fortement centralisé, de sorte que les différentes institutions n'ont pas une assez grande marge de manoeuvre pour établir leur programmation dans le cadre de l'enveloppe globale qui leur est attribuée.

Les centres de contrôle sont multiples aussi bien dans l'organisation interne qu'externe. Cette multiplicité des organes résulte de l'inefficacité, du mauvais fonctionnement et de l'absence de coordination adéquate entre les différents centres de décision. Le Ministère de l'enseignement supérieur ne possède pas de système complet d'informations sur la gestion des établissements d'enseignement.

Quant aux nominations, le gouvernement conserve le pouvoir de décision, et le rôle des universitaires se borne à celui de témoin.

"Sur le plan pratique, on peut dire que le pouvoir de décision, tout au moins dans les secteurs-clés,... appartient en fait au Roi. C'est lui qui donne des directives aux ministres, aux préfets, aux responsables de l'organisation du plan et du budget et de la Banque centrale, et à l'Etat-major des Armées. D'ailleurs, les Ministres, et les responsables supérieurs du gouvernement et de l'administration ne se soucient pas, outre mesure, des jugements populaires et même de la censure parlementaire, d'ailleurs, bien rare. Se soumettre à la volonté Impériale,... suivre sa pensée... sont quelques références quotidiennes de toutes décisions ministérielles et administratives importantes". (7)

La structure de l'enseignement universitaire est fondée d'une manière générale, sur une base de productivité et d'esprit capitaliste d'entreprise, pour fournir les

(7) M. MOZAFARI op.cit P.98

différents agents aux différents secteurs économiques. Les niveaux d'études sont à l'image de ceux des universités occidentales. Il existe donc quatre niveaux d'études comme suit : D.E.U.G (post-secondaire) - Licence - Maîtrise - Doctorat. La durée d'étude pour chaque niveau est fixée par le Ministère.

L'entrée dans l'enseignement supérieur -universitaire- est sanctionnée par un concours national réservé obligatoirement aux personnes munies du baccalauréat. De même, l'étudiant est sanctionné par un concours pour accéder au niveau supérieur, excepté les licences de certaines branches et la médecine dans lesquelles l'étudiant, une fois admis sur concours d'entrée ne subit plus d'examen de passage.

Le niveau de doctorat, à l'exception de la Médecine, est très peu fréquenté, étant donné que dans la plupart des branches le doctorat n'existe pas en tant que niveau d'études.

Dans le système universitaire l'année scolaire est divisée en deux semestres et comporte des examens et des congés. Les examens sont obligatoires et fixés par l'administration. L'étudiant doit passer des unités de valeurs obligatoires pour chaque année universitaire et entre dans une branche scientifique selon la note obtenue. Le choix des filières paraît aléatoire et la capacité prime le choix.

Un des défauts caractérisant la structure du système, universitaire est son inadaptation aux niveaux et aux

branches d'études. "La classification des branches d'étude et leur durée a été reproduite à partir de celle établie par l'UNESCO et les pays occidentaux. Ceci montre le caractère artificiel de ces classifications par rapport aux besoins du pays (8)". Sachant que l'Iran est considéré comme un pays en voie de développement, il existe des paradoxes dans le fonctionnement et la planification de l'enseignement supérieur. Un pays comme l'Iran a davantage "besoin" de techniciens de formation courte et de chercheurs compétents que de licenciés.

"Dans les statistiques suivantes nous constatons le caractère aléatoire des niveaux d'étude dans nos universités. Selon les statistiques (1977-78) les nombres d'étudiants en niveau doctorat s'élevait à 11547 dont 11313 dans les branches médicales et seulement 234 dans les autres branches tandis que le nombre d'étudiants en Maîtrise ne s'élevait qu'à 6340". (9)

L'enseignant universitaire est recruté parmi les personnes remplissant les conditions définies par le Ministère de l'enseignement supérieur. Selon la réglementation concernant les enseignants, ils sont divisés en quatre catégories d'après leurs situations "scientifiques". La fonction de chacun est fixée, par l'administration. De ce fait chaque enseignant pour une rémunération fixée assure des heures de travail obligatoire selon les règlements officiels.

(8) M.R BERENDJI, op.cit P.29.

(9) Idem P.15

Un autre problème majeur de l'enseignement universitaire iranien est le manque d'enseignants qualifiés. En 1974-75 l'effectif des enseignants scientifiques était de 5159 à plein temps pour 135.354 étudiants".

Une personne est définie comme étudiant universitaire lorsqu'elle est inscrite dans une unité d'enseignement supérieur dans le but d'obtenir un diplôme. De ce fait, la "diplomate" caractérise assez bien ce système universitaire. De ce fait l'étudiant est poussé à rechercher un diplôme et une institution, plutôt qu'une science et un savoir-faire.

Chaque étudiant doit payer un droit de participation au concours et un droit d'inscription. Le système universitaire favorise de ce fait les couches les plus aisées. La bourse d'étude est attribuée à certains étudiants dans certaines conditions.(10)

L'enseignement universitaire voit la croissance rapide de ses effectifs dans un laps de temps réduit. Le nombre des étudiants passe de 22.456 en 1963-64 à 160.308 en 1977-78.(11)

Il faut toutefois noter que l'effectif des étudiants iraniens à l'étranger n'est pas inclus dans ces statistiques. En effet, un grand nombre d'étudiants iraniens se trouvent dans différents pays étrangers ; selon le ministère de l'enseignement supérieur s'élevait en 1972

(10) voir les conditions d'obtention de bourse en annexe.

(11) Le Ministère des sciences et de l'enseignement supérieur, le bureau de planification et statistique op.cit tome I et II P.5 et 30.



à 2.121. Ce chiffre ne peut être exact, car un grand nombre de gens ayant quitté le pays à titre de "touristes" se fixent à l'étranger pour étudier. Ceux-ci ne sont pas compris dans les statistiques.

Voici le tableau concernant le nombre et le pourcentage des étudiants iraniens à l'étranger en 1972, répartis selon les pays d'accueil principaux. Il est bon de souligner qu'en 1969-70, il y avait parmi les pays de l'est les effectifs suivants :

- Pologne 16
- U.R.S.S. 11
- Yougoslavie 5
- Roumanie 2

et un nombre encore moins important dans d'autres pays.

(FIG. N°54-TABLEAU)

PAYS	NOMBRES	REPARTITION EN %
U.S.A	1.057	49,8
Angleterre	657	31,0
France	84	3,9
Italie	118	5,5
Inde	52	2,4
Autriche	10	0,5
Allemagne - ouest	12	0,6
Canada	20	6,9
Autres	111	5,2
TOTAL	2.121	100,0

source : Ministère de l'enseignement supérieur 1972 cité par ABASSI ROUHLLAH - Le développement et l'éducation dans l'Iran actuel THESE 3<sup>o</sup>C, Paris V, 1980, P.317.

En fait, il est difficile de déterminer le nombre exact d'étudiants iraniens à l'étranger : les estimations varient de 30.000 à 40.000 en 1971.

Le système universitaire iranien a été fondé en 1852 tout d'abord d'après une conception philosophique d'éducation occidentale, puis d'après une conception américaine avec la création de l'université de Téhéran en 1934, dans un rapport de domination aussi bien culturelle que politique. D'ailleurs les concepteurs du système universitaire iranien étaient des experts américains. (12)

La finalité de l'université iranienne au départ était la formation des élites éduquée et responsables, et à un niveau plus bas la formation du plus grand nombre de citoyens aptes à fournir la main-d'oeuvre nécessaire aux nouvelles structures économiques et politiques du pays, pour permettre, la rentabilité économique et sociale à l'image des créateurs du système des Etats-Unis d'Amérique.

La finalité de ce système est donc basée sur la technologie dans le sens économique-capitaliste. D'ailleurs, le rapport entre cette université, la société, et son objet principal est de construire une société capitaliste cliente des Etats-Unis. De ce fait, elle est basée, entre autre, sur l'efficacité économique et humaine et insère l'homme dans un ordre technologique et économique.

Dans les textes officiels, il doit y avoir une coordination et une émulation entre la politique de l'Éducation nationale et les besoins de la main-d'oeuvre. De ce fait, la compétence intellectuelle et scientifique constituent le but à atteindre dans le cadre d'institutions organisées et standardisées. Alors, l'Etat institue une correspondance entre le niveau des responsabilités et le niveau de formation. A partir du moment où le marché intérieur a été saturé et où les étudiants, en sortant de l'université, se sont trouvés sans travail, le contrôle du nombre d'étudiants est devenu un objectif des plans de développement du pays.

Le système universitaire n'a qu'une planification

(12) voir la deuxième partie-chapitre finalité de l'université.

aléatoire. Comme le budget de l'Etat dépendait avant 1979 environ à 90 % de revenus pétroliers, une planification efficace ne pouvait jamais voir le jour. En effet, les variations des cours du pétrole quelquefois très importantes entraînaient des variations budgétaires, rendant incertaine la planification de l'Enseignement supérieur. Dans les moments où une hausse des produits pétroliers se produisait, l'Etat se préoccupait davantage de construire des bâtiments administratifs que d'améliorer la qualité de l'enseignement dispensé.

D'après ce que nous venons de décrire à propos des deux systèmes d'enseignement supérieur de l'Iran, nous avons pu constater ce qui les différencient l'un par rapport à l'autre et l'importance et la place que chaque système occupe dans la société. L'un trouve ses racines et ses raisons d'être dans l'identité culturelle et sa mémoire collective et entretient des relations aussi bien affectives que "religieuses".

L'autre, importé d'ailleurs par des circonstances historiques et sociologiques spécifiques, s'est imposé à une élite et se développe en ignorant les spécificités de la société iranienne - ce qui signifie inadéquation à la situation du pays toujours marqué par les modèles éducatifs américains.

Par son incompatibilité avec les aspirations sociales-économiques et spirituelles, il n'a pas pu s'enraciner et s'adapter. Il s'est donc imposé par la contrainte et dans un climat d'hostilité réciproque. En effet, au cours de son histoire, cette hostilité a pris différentes formes, étant

donné ses pratiques élitistes et son centrage sur lui-même, créant une sorte de mur infranchissable entre ses pratiques et la société.

"Chaque type de peuple a son éducation qui lui est propre et qui peut servir à le définir au même titre que son organisation morale, politique et religieuse". (13)

Le système universitaire iranien a poursuivi la logique du système universitaire des Etats-Unis. Cette poursuite allant de pair avec le système politique et économique est loin d'être bénéfique à la société, surtout lorsqu'on sait qu'elle s'effectue d'une manière contradictoire et selon un rythme heurté et non maîtrisé.

Le système universitaire de type occidental est apparu en Iran au moment où les besoins, surtout militaires, se sont faits sentir. Le développement des sciences technologiques et leur influence en Iran suscita l'acquisition du savoir et de l'enseignement. Ces centres n'avaient aucun point commun, ni dans la méthode d'enseignement, ni dans sa portée avec le système "Talabégui". De ce fait, la plupart des hommes de science des deux pôles s'ignoraient et ne comprenaient pas leur propos respectifs. Après quoi le système universitaire s'est développé, mais d'une façon inadéquate, sans prendre en considération les valeurs humaines, historiques, sociologiques, religieuses et en un mot, culturelles du pays. Implanté non pas pour l'épanouissement des hommes, mais plutôt pour le service d'un système où les hommes ne sont que les maillons d'un appareil bureaucratique au sein

(13) E. DURHEIM op.cit P.98

de l'institution étatique. Et cela sans se préoccuper de la qualité humaine. Si on y recherche la science, ce n'est pas pour la vérité et l'amour de la connaissance pour l'épanouissement des hommes, mais pour obtenir un diplôme afin de jouir des avantages sociaux, économiques qu'il procure sur le moment. Il y a déjà quelques siècles que l'enseignement supérieur est en crise ; une crise qui n'est d'ailleurs pas étrangère à la société et à l'histoire de ce pays. Elle est accompagnée par celle des sciences et une stagnation intellectuelle due à des invasions étrangères, et ce depuis les invasions mongoles (XIII siècle).

Avec l'apparition d'un système universitaire de type occidental-américain s'est créée une sorte de discontinuité entre les différentes activités scientifiques et une discontinuité des sciences et leur enseignement par rapport à la société et sa culture. Cela du fait que toutes ces sciences venues d'ailleurs ont été élaborées et définies en dehors de la sphère des expériences et de la culture vécue de la société et de son histoire. De ce fait, ces sciences et la conception qui les accompagnaient ont été introduites dans l'atmosphère vitale de la société par une agression. L'intégration à la vie sociale et l'enseignement de ces sciences dites "modernes" ont été accompagnés par la conception du monde de la culture dans laquelle ces sciences et leurs applications ont été empruntées.

En effet, ces sciences, leurs applications, leurs enseignements se sont développés et perfectionnés dans une culture autre que la notre. En entrant en contact avec cette nouvelle culture et ses domaines, l'Iran a été

confronté à une discontinuité culturelle et historique établissant, en définitive une relation incertaine avec ces sciences.

Lorsque "au moment où l'université a été séparée (14) de "HAOUZEH" - Ecole "Talabégui", par Réza KHAN (Réza Shah Pahlavie), en vérité, des murs en fer se sont dressés entre les deux et nos malheurs ont commencé." (15)

Pour une synthèse véritablement opérationnelle entre les deux systèmes, des efforts partagés sont nécessaires. En effet, il ne sera possible qu'avec l'exploitation des expériences et des inconvénients de chacun. C'est par là que nous pouvons attendre un optimum de relations constructives : relations d'association et non de suprématie d'un système sur l'autre. La définition des limites et de la responsabilité de chacun pourra être un pas vers l'unité d'action et la résolution de la crise.

"L'université et l'école "Talabégui" pourront s'unir lorsque les deux systèmes rejeteront l'"indépendantisme" et croiront à ce principe que chacun est, isolément élément d'un ensemble et à deux, éléments complémentaires d'un axe unique." (16)

Le système "Talabégui", quatorze fois séculaire, a établi des bases solides dans ces centres d'enseignement. D'autre part, la corrélation indissociable de l'université avec les sciences en occident et ses centres scientifiques lui donne une spécificité évidente. Aujourd'hui,

(14) dès la fondation de l'université de Téhéran 1934

(15) H.A. MONTAZARRI - "Danechgan va Houzeh" "Université et Ecole "Talabégui" HOUZEH - N°18, cité par Keyhan

Havaei - 4 mars 1987 P.18

(16) Idem (Djavandi-E-Amoli)

l'université en Iran n'est plus un lieu repliée sur elle-même, il n'est plus possible de le couper du reste de la société.

D'ailleurs, il fut un temps où les sciences enseignées dans le système "Talabégui" actuellement et les sciences enseignées dans le système universitaire convergeaient vers une finalité commune et s'appuyaient sur les mêmes conceptions; le système "Talabégui" fut le berceau des sciences naturelles et mathématiques." (17)

Les sciences enseignées dans le système "Talabégui" et universitaire sont imprégnées de concepts et d'idées spécifiques. De ce fait, les chercheurs, les étudiants, des deux systèmes ont du mal à saisir les concepts de l'autre et cela s'aggrave du fait que chaque centre publie ses recherches de manière unilatérale.

Les universitaires ignorent les sources anciennes et ne connaissent donc pas la méthode nécessaire pour les appréhender. D'un autre côté, les chercheurs et les étudiants "Talabégui" n'accordent pas grande valeur aux évolutions scientifiques nouvelles. Ils présentent leurs productions au moyen d'un langage ancien et ne trouvent pas aussi une grande audience. Le premier, l'universitaire est coupé de son passé et le deuxième, le "Talabégui" de son présent. De ce fait, une relation constante, scientifique et culturelle, entre les deux est nécessaire.

La plus urgente et la plus solide relation culturelle et scientifique est le transfert réciproque des méthodes scientifiques dans les différents domaines. Les oppositions

(17) Ibid (Anonyme)



qui tentent de remplacer l'un par l'autre sont loin des réalités. Encourager ces idées relève d'une méconnaissance des réalités susdites.

Ce qui importe, ce n'est pas que l'on remplace l'un par l'autre - ce qui serait une erreur maladroite - mais que chaque système coexiste en étroite coordination et collaboration. La mission et la portée de l'oeuvre engagent la responsabilité de chacun ; il importe de savoir maintenant ce qui peut être accompli et ce, en fonction de l'activité culturelle et scientifique de la société.

DEUXIEME CHAPITRE

MISSION FONDAMENTALE ET SOCIALE

DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Le développement de l'Enseignement supérieur, l'extension du réseau universitaire aux diverses régions de l'Iran, les ressources mises à sa disposition pour soutenir sa croissance, le large éventail des tâches assurées par l'enseignement supérieur constituent autant de facteurs qui ont multiplié et resserré ses liens avec la société et l'ont mis sur le devant de la scène.

De ce fait, l'Enseignement supérieur est devenu un lieu de formation initiale et permanente ; un lieu de formation scientifique et de recherche. Du fait de la grande diversité de ces fonctions, l'Enseignement supérieur en Iran acquiert de plus en plus de poids. Son interaction avec la société devient de plus en plus étendue. Il est donc naturel que dans ce contexte, on mette expressément l'accent sur la fonction sociale, de l'enseignement supérieur.

Aujourd'hui, cette fonction comporte des responsabilités plus amples et pesantes avec des obligations plus contraignantes que jamais. Les activités de l'enseignement supérieur constituent en soi une fonction sociale. Maintenir un savoir vivant, le diffuser et élaborer des connaissances nouvelles sont des services rendus à la société voir à l'humanité. "La recherche renouvelée dans

chaque culture la sagesse elle-même et suscite constamment chez les hommes de nouvelles conceptions du monde." (1)

Mais, dans un pays en voie de développement, la société désire qu'une dimension de "service public" soit donnée à l'enseignement supérieur et que s'effectue une ouverture de ses champs d'activités à la promotion collective et aux problèmes qui touchent profondément la société. "Il ne faut pas créer... ..des institutions d'enseignement supérieur, qui se contentent de recevoir, elles doivent aussi donner." (2)

Dans cette perspective, il s'agit, pour l'enseignement supérieur, d'entretenir des relations étroites avec d'autres secteurs de développement du pays. "Mais en toutes choses, il y a des priorités, et il nous faut considérer l'avenir proche, le présent immédiat, et décider de ce que, dans notre type de société, les universités peuvent actuellement apporter de plus utile au monde auquel nous appartenons." (3)

En attendant que cette fonction sociale soit opérationnelle, toute politique d'organisation de l'accès à l'enseignement supérieur doit permettre de s'assurer que les jeunes gens admis dans l'établissement, possèdent bien les qualités, ou plus exactement les aptitudes, requises pour faire d'eux les meilleurs candidats à l'accomplissement des tâches de longue haleine que la

(1) P.H. CHOMBART DE LAUWE. Pour l'université, 1968, P.45.

(2) K.Sulus NYERERE, Indépendance et éducation, 1972, P.85.

(3) Idem P.86

société s'est fixée. "Il ne s'agit plus de transmettre la connaissance, mais l'aptitude à connaître (4)".

D'un point de vue économique et social, il importe non seulement de former le nombre voulu de personnes qualifiées pour tous les secteurs de l'activité économique et sociale, mais aussi de faire en sorte qu'elles possèdent l'aptitude et les compétences nécessaires, que leurs motivations soient réelles et qu'ils comprennent les "réalités" sociales. De ce fait, incombe à l'enseignement supérieur de réviser et réajuster ses méthodes en s'inspirant des "réalités" de la vie socio-économique.

"L'université devrait être organisée de telle manière, qu'elle soit capable de s'orienter vers des compétences là où les besoins se font sentir." (5)

Que les étudiants soient formés à exercer adéquatement les activités auxquelles ils se préparent c'est une évidence et l'enseignement supérieur a la mission de chercher les meilleurs techniques d'approche de cet idéal. "Le concept de fonction idéale de l'université suppose, entre autres choses, l'existence d'une relation de cause à effet entre les capacités que les étudiants acquièrent à l'université et l'influence qu'ils pourront exercer, après

---

(4) A. GROSSER al Crise de la société et crise de l'éducation in où va la civilisation, 1972, P.105.

(5) M.D.J. Bahonar - réorientation du système d'enseignement, l'institut des recherches et des planifications du ministère de l'éducation nationale, N° 4, Téhéran, 1981, P.2.

la fin de leurs études, sur le développement économique, social et culturel de la société." (6)

Mais, en fait, ceci, n'est simple qu'en théorie. Car dans les sociétés en mutation rapide, comment prévoir ce que sera, après quelques années, la structure de la population active, c'est-à-dire la définition et, pour chaque fonction de niveau supérieur, le nombre de postes qu'il y aura à assumer et qui pourront être pourvus. Bien mieux, à supposer qu'il soit possible de former le nombre voulu d'étudiants dans tous les domaines, comment faire pour qu'ils soient aptes à assimiler les mutations technologiques et scientifiques qui se succèderont au cours de leur carrière ?

Les systèmes d'enseignement supérieur qui commencent à peine à développer la recherche opérationnelle, les modèles prévisionnels et l'étude de l'évolution des structures de la population active en fonction de la prévision des progrès technologiques et scientifiques sont encore dans l'impossibilité de répondre à ces questions. Leur tâche la plus urgente serait alors de se mettre en mesure de le faire : ce qui est le cas du système d'enseignement supérieur iranien.

En dehors, de la spécificité de la formation d'une application précise, se pose le problème des objectifs mêmes de toute formation et des méthodes appropriées pour dominer n'importe quel ordre d'activités intellectuelles.

(6) J. HENRI L'université et les besoins de la société contemporaine, 1970, P.50

Plus important encore que la définition du contenu d'un programme d'études est le sens à donner à la fonction de formation.

Dans la perspective même du développement économique, on voit se poser des problèmes très importants d'ordre qualitatif. Déjà, on peut avancer la nécessité d'une "hyperspécialisation" de la formation, apparemment exigée par le contexte technique actuel. Mais cela aurait pour effet de rendre difficile toute réadaptation ultérieure.

Une formation générale de base, bien entendu située dans le cadre d'un domaine technique déterminé mais aux frontières largement tracées, confèrerait au contraire aux étudiants une polyvalence et une capacité d'adaptation indispensables à notre époque de mutation rapide. (7)

La spécialisation a progressivement rejeté du système la possibilité d'une formation globale de l'homme." (8)

"L'université, par sa vocation même, est le lieu de sa (recherche) gènèse et de son épanouissement. Il est toutefois nécessaire, que l'université existe réellement et que sa fonction et sa mission soient reconnue."(9)

Sans tenter une analyse poussée de cette question, nous estimons opportun de formuler ici quelques observations générales sur la fonction sociale de l'enseignement supérieur afin d'élucider le sens de ses missions.

---

(7) on estime que la formation supérieure doit consister en des études générales et en une préparation à la spécialisation.

(8) E. NARAGHI op.cit P.65.

(9) P.H. CHOMBART DE LAUWE op.cit P.43

La première observation a trait aux fins inhérentes aux missions "classiques" de l'enseignement supérieur à savoir la recherche et la formation. L'intuition première de l'enseignement supérieur doit correspondre à une vision éminemment sociale, qui, en un sens, constitue son dynamisme. Celle-ci doit avoir trait à la maîtrise et au développement du savoir et de la connaissance dans une société donnée ; elle comporte, tout au moins dans son principe, la volonté que le potentiel scientifique acquière une dimension culturelle et soit destiné à l'épanouissement individuel et social. "L'enseignement iranien se caractérise par le peu d'intérêt qu'il porte aux valeurs culturelles, à l'expérience des générations antérieures (...), ce qui peut se traduire par une sourde opposition entre le système importé de l'étranger et la population à laquelle il est proposé." (10)

Autrement dit, il est attendu de l'enseignement supérieur d'admettre l'idée que le savoir et le pouvoir qu'il confère soient orientés vers le "perfectionnement" de tous les individus et le développement culturel de toutes les catégories sociales. "Développer la promotion culturelle, c'est exploiter l'identité et la créativité personnelles et collectives... Cela suppose que l'université soit capable d'assouplir et de diversifier à la fois ses méthodes et ses interventions dans le milieu." (11)

(10) E. NARAGHI op.cit P.67

(11) DAOUST et P. BELANGER, L'université dans une société éducative, de l'éducation des adultes à l'éducation permanente, Montréal P.U. Montréal, 1974 P.152 cité par LABELLE Jean-Marie - université et éducation des adultes, 1977, P.182



Il incombe, donc à l'enseignement supérieur de réunir dans la sphère où il évolue la formation "professionnelle" et le souci de l'homme, l'épanouissement personnel et le projet collectif d'une société en développement "idéal".

L'importance que prend ce rôle dans la société ne saurait être surestimée, en particulier dans une société qui cherche à comprendre plus profondément ses conditions passées et présentes et à définir plus clairement ses orientations d'avenir. Le soutien accordé à la recherche et l'incitation à une formation personnelle permanente comptent parmi les facteurs importants du développement d'une société. L'enseignement remplirait dans la société un rôle "vivificateur" qui consisterait à raffermir et à renforcer les aptitudes dont dispose la société pour se renouveler sans heurt.

L'enseignement supérieur par sa fonction peut améliorer les communications entre les différents éléments de la société, et sortir de son caractère élitiste en reliant les données de la science et de la technologie aux objectifs du développement humain et social. Cela nécessite de mettre en relief les objectifs sociaux à long terme et les différentes voies d'action possibles. Ainsi, par l'accomplissement de ses missions, l'enseignement supérieur contribuera-t-il au renouvellement continu et profond de la société.

---

Une deuxième observation a trait aux conditions auxquelles l'enseignement supérieur est appelée à répondre pour conserver une orientation sociale de ses missions.

"Une université est imaginatrice ou elle n'est rien, en tous cas rien d'utile." (12)

La science et ses applications technologiques comptent parmi les facteurs majeurs du développement de la société iranienne d'aujourd'hui :

L'accumulation des connaissances constitue un capital de pouvoir et de transformation sociale pour les groupes ou les organismes qui le possèdent. La science est trop souvent accaparée et dominée par les grands appareils de production et de décision politique. A cet égard elle n'est pas une activité neutre et apolitique. Il en découle donc un type nouveau de conflit social entre les organisations qui possèdent certains univers de connaissance en liaison directe avec la vie économique et la masse de ceux qui sont emportés par un mouvement sur lequel ils n'ont pas prise.

La perspective de la fonction sociale de l'enseignement supérieur appelle une troisième observation, concernant les limites inhérentes à cette fonction et notamment en ce qui concerne sa capacité d'agir avec efficacité comme instrument de transformation de la société. "Une université ne mérite pas ce nom si elle n'encourage pas la réflexion." (13)

(12) A.N WHITEHEAD - The Aim of éducation, Williams and Norgate, 1929, P.143 cité par jaques Dreze et Jean Debelle conceptions de l'université, op.cit P.69.

(13) K. Julius Nyerere - op.cit P.87

Il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement supérieur est lui-même une institution sociale et que, à ce titre il partage la condition de toute institution, c'est-à-dire qu'il est marqué par l'évolution des événements et par les mutations culturelles. Il est objet de réforme autant que source d'innovations. Il est touché par les milieux avec lesquels il coopère et par les objets sur lesquels il se propose d'agir. Il s'opère entre l'enseignement supérieur et la société une influence réciproque, des échanges continus par ailleurs mal définis, une sorte d'osmose perpétuelle. "La société attend de l'enseignement supérieur qu'il exerce des fonctions beaucoup plus nombreuses et variées que par le passé". (14) De ce fait, l'enseignement supérieur se modifie dans ses différents composants, en fonction des priorités et des choix établis par les différents éléments de la société qui le sollicitent.

En vertu de sa tradition, il a pris parti pour l'approfondissement de la connaissance et de la technologie. Mais aujourd'hui cette fonction implique de nouvelles obligations sociales.

L'enseignement supérieur compte parmi les institutions capables d'activités de recherche et de formation fructueuse dans la société, aussi importe-t'il tout particulièrement qu'il se libère de la servilité afin de ne plus être à rechercher la "productivité". La science sert trop

(14) O.C.D.E. vers une nouvelle structure de l'enseignement post-secondaire, 1971, P.31

souvent d'instrument d'exploitation et de domination, aussi est-il appelé à relever le défi redoutable consistant à associer le savoir et culture, la science et la conscience, l'épanouissement et le progrès humain. "Ce n'est probablement que dans la politique de demain qu'une action scientifique s'épanouira avec le plus de rationalité pour servir les hommes, en satisfaisant leurs besoins matériels en répondant aussi à leurs aspirations profondes." (15)

L'enseignement supérieur a non seulement un rôle précis et éminemment important à jouer pour l'avenir de la société où il est enraciné mais il doit aussi étendre son activité sociale au plan international.

"L'éducation en réalité doit être nationale et internationale (on ne dit pas cosmopolite) : la connaissance de l'autre, de son genre de vie, de ses valeurs et de ses créations, contribue à la compréhension et à la paix internationales." (16)

Pour discerner quelque peu le rôle que l'enseignement supérieur pourra tenir en Iran durant les deux prochaines décennies (17), il convient d'abord d'interroger l'expérience et la réflexion des enseignants de jadis soucieux de l'efficacité de leur enseignement, qui jour après jour, l'on construit, et des enseignants

(15) P. PIGANIOL et L. VILLECOURT - pour une politique scientifique, 1963, P.291

(16) LE THANH KHOI, l'industrie de l'enseignement, 1967 P.395

(17) Notre époque évolue à une vitesse sans précédent et si "brutale" - et ceci dans tous les domaines et notamment en ce qui concerne la technologie et les ressources économiques dont l'université est le principal transmetteur qu'à notre sens une planification de cinq ans est déjà risquée.

d'aujourd'hui conscients des lacunes et des défaillances de nos systèmes.

Il importe aussi de prêter l'oreille aux avis de ceux qui naguère l'ont connu et n'ont pas eu la chance de s'y intégrer, aux jugements des étudiants qui aujourd'hui le fréquentent avec un regard critique. Il importe aussi de s'ouvrir aux aspirations de ceux qui désirent y accéder : les lycéens et tous ceux qui, tout au moins, demandent à tirer partie des ressources que l'enseignement supérieur peut offrir.

Aujourd'hui, (en 1987), l'enseignement supérieur en Iran est entraîné dans un vaste mouvement qui embrasse et déborde le système d'enseignement, et qui, à cet égard, peut être considéré comme l'une des manifestations de la mutation dans une continuité culturelle. Il retire du courant de "culture" ambiante une part de son dynamisme, et il y puise des éléments de réflexion, et d'action, sans précipitation hâtive, mais avec une sérénité et une sagesse toujours bienvenues lorsque l'on doit réfléchir sur de tels problèmes.

De ce fait, en retour, les différents secteurs de la société attendent de lui une participation à leurs transformations et à leurs métamorphoses. Et en effet, nous constatons aujourd'hui qu'il s'est progressivement approfondi et diversifié en de multiples "productions" dans un effort constant de prise de conscience tout en prenant en charge divers domaines d'activités et en s'ouvrant à la société.

Celle-ci, en ses divers secteurs, tend à acquérir la maîtrise des lieux où se situent les enjeux de son avenir étendant ainsi son action au delà des sphères purement économiques et professionnelles et accordant une attention renouvelée aux dimensions sociales et culturelles de son développement.

Il s'agit là d'une métamorphose très significative qui va nécessairement se répercuter sur le système scolaire tout entier, particulièrement, l'enseignement supérieur.

Dans un tel contexte, divers secteurs de la société sont incités à demander à l'enseignement supérieur de prendre ses responsabilités dans une grande variété de tâches présentes et à venir.

Il n'est cependant pas question de surcharger de tâches fondamentales l'enseignement supérieur, en l'empêchant ainsi d'accomplir sa fonction propre; "l'exemple de la faculté des lettres et des sciences de l'université de Téhéran dont les fonctions se confondent à présent avec celles de l'Ecole normale supérieure prouve la justesse de cette constatation pour l'enseignement supérieur iranien." (18)

En effet, de certaines tâches relevant clairement de sa compétence, l'enseignement supérieur peut se charger dans la mesure, bien entendu, des ressources mises à sa disposition. Mais, en réalité, nombre de ces tâches n'étant

---

(18) M.A KARDAN op.cit P.193

pas nettement de son ressort, peuvent être mieux remplies par d'autres institutions ou organisations. (19)

Il n'est pas inutile, dans ces conditions, de définir les missions de l'enseignement supérieur et d'en établir les finalités, les objectifs sur des fondements larges aux limites cependant bien précisées. La crise universitaire révèle un profond malaise sur les finalités de l'université. Les objectifs de l'université n'ont jamais été définis avec clarté par le pouvoir politique.

Considérée dans son ampleur et dans toutes ses dimensions individuelles et sociales, l'enseignement supérieur pourrait être qualifié d'entreprise à visée essentiellement éducative et culturelle, poursuivant un dessein de connaissance, de recherche, de formation et de découverte.

En parlant ainsi de l'enseignement supérieur comme d'une entreprise intellectuelle, nous n'entendons pas seulement évoquer la poursuite de la science comme une fin en soi-même, ni comme productrice d'instruments utiles à d'autres recherches ; nous pensons aussi et surtout à l'épanouissement culturel et spirituel des personnes et à la promotion et au perfectionnement culturel de la société.

A cet égard, le système l'enseignement "Talabégui" possède à son crédit une longue et riche tradition "pédagogique" ; aux époques et aux lieux où elle a été vigoureuse, cette tradition a non seulement enrichi

---

(19) En fait, actuellement certains ministères et institutions Etatiques forment et enseignent les personnes qualifiées dont ils ont besoin mais de façon ponctuelle, sans coordination et planification nationales.

l'expérience individuelle, mais en outre élargi la culture de la société.

En tenir compte susciterait une manière d'être, un climat inspirant un style de vie et de pensée qui imprègnerait toute l'activité de l'enseignement supérieur et lui confèrerait une tonalité propre. Autrement dit, il s'agit d'un ensemble de valeurs, d'attitudes et de comportements qui constitue une tradition vivante, enracinée dans le passé et ouverte sur un avenir qu'elle est capable d'inventer et créer.

Ainsi conçu, et ayant un certain degré de vigueur intellectuelle et fait preuve d'un sens averti des valeurs sociales et culturelles, l'enseignement supérieur peut devenir un foyer où se créent des valeurs éminentes et des pensées créatrices nouvelles. "Si l'université ne reste pas le lieu critique par excellence, si elle ne demeure pas le foyer de l'innovation scientifique et culturelle, elle sera comme un bâtiment en perdition." (20)

En effet, le principe qui fonde l'enseignement supérieur et lui donne sa raison d'être, ne se trouve ni dans l'ampleur de ses budgets, ni dans l'importance de ses bâtiments, ni dans l'abondance de ses équipements, ni dans ses organes administratifs, bien que tout cela soit indispensable à sa bonne marche et au développement des différentes activités du système.

Le principe de l'enseignement supérieur réside d'abord dans la vie intellectuelle de ses professeurs et de ses

---

(20) J. DREZE et J. DEBELLE op.cit P.19



étudiants, et notamment dans l'intensité et l'élan intérieur qui les animent, ainsi que dans la qualité des échanges qu'elle suscite aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur.

"Tout l'art dans l'organisation d'une université, c'est de réunir un corps professoral dont la science est éclairée d'imagination". (21)

Il est donc nécessaire de ramener l'enseignement supérieur à son caractère essentiel; on doit dans cesse se référer à l'exercice de l'activité intellectuelle, à la participation de tous les membres de la communauté d'étude, et de recherche scientifique, à la formation des étudiants de tous niveaux et de toutes disciplines à la réflexion critique et créatrice dans le sphère des exigences de la société.

L'activité de l'enseignement supérieur devra se diversifier qu'il s'agisse de recherche, d'enseignement ou de service. Mais il est déjà prévisible du fait de l'évolution de la demande dans le pays, que cette diversité ira s'élargissant sous l'effet de deux facteurs principaux aux actions conjuguées :

- d'une part, l'élargissement et la diversification de la demande sociale, dont les intérêts présentent une plus grande diversité qu'autrefois, et qui exigent par le fait même une diversification accrue des branches d'étude et de spécialisation.

(21) WHITEHEAD, AN, The Aims of education, op.cit P.P 145-146 cité P.74.

- d'autre part l'évolution des méthodes et des techniques éducatives qui permettront à l'enseignement supérieur de répondre aux respirations et aux exigences du temps. (22)

Une politique de développement, de l'enseignement supérieur nécessite d'apporter le plus grand soin à ce qu'on pourrait appeler les unités de base, à savoir les départements, les modules dans les institutions où ils existent, les groupes de recherche ainsi que les laboratoires et les centres de documentation dont ces unités ont besoin pour leurs travaux. Ce sont là les lieux où se déploie l'activité de l'enseignement supérieur proprement dite, c'est-à-dire la vie intellectuelle des étudiants, des professeurs et des chercheurs. Il importe de donner à ces unités des assises solides, leur fournir les ressources et les services nécessaires, leur garantir une stabilité, ne pas bloquer leur élan et leur vitalité. Il faut éviter de les dépouiller de l'autorité et des compétences de décision étroitement liées aux tâches qu'elles accomplissent et par lesquelles se réalisent les missions de l'enseignement supérieur à savoir : formation, recherche et service. Cette conception de l'enseignement supérieur est fondée, avant tout, sur l'intensité et la qualité de la vie intellectuelle reçue dans les cellules de base.

---

(22) Nous traiterons le problème des recherches en éducation au dernier chapitre.

L'enseignement supérieur est, donc, appelé à jouer un rôle important en recherche dans les domaines où prédominent la réflexion et l'esprit d'invention et de création. Il n'en reste pas moins que dans l'ensemble des milieux de recherche et de formation, il conviendrait de désigner un organisme central qui se distinguerait par la convergence d'un certain nombre de traits lui donnant sa physionomie particulière. Il est opportun de relever ici, quelques uns de ces traits, parmi les plus tangibles tout au moins.

Tout en demeurant un lieu où l'on cherche à réunir la multiplicité des connaissances et où l'on tente, dans la mesure du possible, de maîtriser une part de la prolifération foisonnante des savoirs et des connaissances, il prendrait place dans la société, comme l'institution à laquelle est confiée la tâche de refaire, sans discontinuité, la synthèse des connaissances et d'en dégager le sens et le caractère universels.

Une formation de ce type à fins scientifiques ou professionnels inspirerait aux étudiants la volonté d'entreprendre eux-mêmes, cette exploration aux frontières de la connaissance. Elle pourrait aussi leur donner la capacité d'aborder de façon sereine et réfléchie les problèmes actuels ordinairement posés en termes de science et conscience, d'individu et de société, dans l'ordre politique et social, éthique ou culturel ; ce qui appellerait une lecture ample et pénétrante des événements et des situations, et même plusieurs lectures successives

effectuées sous l'angle de diverses disciplines voir dans une "trans- disciplinarité". Dans cet esprit et dans ces conditions une formation professionnelle, même dans un domaine spécialisé, peut déboucher sur une "culture". Ainsi envisagé, le trait qui caractérise l'activité de l'enseignement supérieur apparaît comme une association étroite de la formation et de la réflexion critique et prospective et comme une interaction constante de l'enseignement et de la recherche et des savoirs.

Dans l'enseignement supérieur l'étudiant peut s'initier au travail scientifique apprendre à en employer les méthodes et en acquérir l'esprit dans la mesure où les professeurs possèdent eux-mêmes la compétence nécessaire et se rendent disponibles aux étudiants, et dans la mesure où les unités et les départements entretiennent un climat de pensée critique et créatif. "Seul le chercheur peut vraiment enseigner, tout autre en est réduit à transmettre une pensée inerte...."(23). Dans cette perspective, peut-être peut-on aller jusqu'à soutenir que le trait caractérisant le mieux l'activité de l'enseignement supérieur dans l'ensemble de ses missions - recherche, formation scientifique ou professionnelle - est le type de réflexion consistant à aborder tout sujet, toute question sous l'angle qui mette le mieux en lumière leur substance réelle et leur sens au-delà des apparences.

"La transformation des conditions économiques n'a pu manquer d'influer sur l'évolution sociale et par suite sur

(23) J. DREZE, J. DEBELLE op.cit P.53

les fonctions de l'Education. L'industrialisation, la complexité croissante de la technologie, la division du travail, tous ces facteurs commandent à l'Enseignement de nouvelles tâches : formation professionnelle, diffusion des progrès de la science et des techniques, préparation à la recherche fondamentale et appliquée, c'est-à-dire à l'invention et à l'innovation." (24)

---

(24) LETHANH KHOI, *op.cit* P.359

TROISIEME CHAPITRE

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR FACE  
AUX NOUVELLES EXIGENCES MATERIELLES ET  
SPIRITUELLES DE LA SOCIETE AUJOURD'HUI

"C'est donc la société qu'il faut interroger, ce sont ses besoins qu'il faut connaître puisque, ce sont ses besoins qu'il faut satisfaire." (1).

Au cours du développement de nouvelles structures étatiques et économiques (1), on s'est aperçu que l'importance croissante de la connaissance dans tous les domaines d'activités de la société imposait à l'enseignement supérieur de développer considérablement sa fonction principale et traditionnelle depuis son apparition en 1852, c'est-à-dire la formation de cadres adaptés aux nouvelles structures étatiques et économiques.

De ce fait, l'université en Iran fut conçue pour répondre aux besoins et aux exigences énoncées ci-dessus, au détriment de sa mission fondamentale, à savoir la recherche de la vérité.

Peu à peu, par l'hypertrophie des effectifs étudiants on a pris de plus en plus conscience du scandale du sous-développement, de la difficulté d'en sortir et des multiples facteurs non seulement économiques, mais sociaux et

---

(1) E. DURKHEIM op.cit P.111

culturels qui le conditionnaient et tendaient à le perpétuer.

C'est ainsi que l'enseignement supérieur de type occidental depuis son apparition en tant qu'école supérieure polytechnique (Dar-al-Founoun) et plus tard en tant qu'université centralisée en 1934 n'a pu que produire des cadres administratifs et n'a jamais pu jouer un rôle actif d'initiation et de novation dans les domaines du développement (2), ni constituer "une science du développement" et contribuer ainsi à créer dans le corps social tout entier les conditions de son application. C'est que "une certaine négligence, pour ne pas dire un certain mépris à l'égard des cultures nationales, une obsession du développement faisant abstraction de tout ce qui n'est pas valeur économique." (3)

Ainsi, l'Iran est resté et reste encore un pays en voie de développement aussi bien en matière d'enseignement supérieur que d'applications sociales et scientifiques, alors qu'il aurait dû jouer un rôle actif d'initiation et de novation dans tous les domaines du développement, et contribuer à créer dans la société toute entière les conditions de son application.

"Du fait de leur caractère importé"... les systèmes d'enseignement actuels n'ont réussi à toucher que de très petites minorités, non intégrées ou peu intégrées à leur

(2) Du fait de la difficulté à assimiler un système importé.

(3) E. NARAGHI - "Il faudra prendre en compte de plus en plus le rôle de la religion dans la vie politique des nations", Le Monde, 22 août 1986.



groupe,... il leur faut s'adapter au milieu, ce qui implique une réforme des programmes et des méthodes pédagogiques..."(4)

Peu à peu, l'"université" s'est trouvée défiée par deux phénomènes nouveaux :

- d'une part, "l'explosion" des connaissances et,
- d'autre part, la croissance des effectifs étudiants due à l'explosion démographique.

Cela entraîna des difficultés considérables.

Depuis, des crises en tous genres ont secoué l'université du pays. En effet, le scandale de sous-développement provoqua le scandale de la multiplication du nombre d'hommes "enchaînés" à un cycle sans fin de production de montage au service duquel la puissance établie, par un véritable détournement du savoir, mobilisait juste assez de "science" pour faire tourner les appareils de production de montage. De plus, on transformait sournoisement une culture en une technique raffinée de mystification ou de manipulation. De même qu'on assistait à une concentration des équipements dans le système de production, en fonction de l'objectif fondamental que constituait la recherche du profit, de même s'affirmait la main mise progressive de la science et de ses applications sur le système éducatif (de l'Iran). Les rapports qu'il pouvait entretenir avec ce que l'on peut appeler la spiritualité ou les valeurs morales furent totalement rompus. La spécialisation croissante ainsi que

(4) LE THANH KHOI - op.cit P.394

la domination des disciplines scientifiques creusèrent un véritable fossé entre les individus et ce qui en eux a trait à la culture, au goût ou aux sentiments. Au mieux, on ne confère à ces domaines qu'une importance très secondaire." (5)

Il reste que l'enseignement supérieur était le siège d'un malaise profond ; qu'il n'était pas adapté à notre temps à cause des exigences matérielles et spirituelles de la société.

Il aurait été certes éminemment souhaitable que les différents pôles de l'Enseignement Supérieur du pays discutent ensemble à partir d'une conscience vive des problèmes que posaient leurs missions et leurs fonctions dans la société, mais on ne pouvait guère s'attendre à ce qu'ils se mettent d'accord pour prôner en général, hors de tout contexte concret, une attitude réformatrice, ou conservatrice ou révolutionnaire. Il revient, en effet à chacun de déterminer ses options fondamentales à l'intérieur de la situation qui lui est propre. En effet, la diversité des interactions entre l'enseignement supérieur et la société est bien complexe. Cette complexité est conditionnée, en fait, par celle des traditions des ressources et des contextes socio-culturels et socio-économiques.

---

(5) E. NARAGHI - op.cit P.64

Il est primordial, dès lors, d'élucider ce que l'on entend par "les exigences".(6)

Les exigences d'une société dépendent de sa situation socio-culturelle et socio-économique, et en même temps font partie intégrante de son système de valeurs. Elles sont, en effet, la résultante de facteurs objectifs et subjectifs et elles varient d'une société à l'autre allant se modifiant tout au long des différentes phases de la vie d'une même société.

Une société, en voie de développement comme l'Iran, se doit de définir et ordonner clairement, explicitement pour elle-même ses exigences fondamentales en établissant des priorités qui lui soient propres.

"La planification et la prospective en cette matière exigent d'abord une analyse vigoureuse des processus d'évolution des besoins des aspirations et des fonctions,(7) avant de définir un programme." Mais "toute planification doit tenir compte d'une hiérarchie des besoins en perpétuels transformations qui ne peut être définie et constamment corrigée qu'à l'aide de considérations sociologiques psychologiques, morales et philosophiques." (8)

(6) "exigence" est définie par le dictionnaire Robert comme suit, corroborant nos propres vues :

1) ce qui est commandé par les circonstances  
 2) ce qu'une personne (et par ext), une collectivité, d'un pays réclame.  
 3) ce que l'homme réclame comme nécessaire à la satisfaction de ces besoins, de ses désirs, de ses aspirations. P.73

(7) CHOMBART DE LAUWE P.H. op.cit P.1

(8) CHOMBART DE LAUWE op.cit P.2

A la suite de la révolution islamique de 1979, on constate parmi les phénomènes fondamentaux de l'Iran aujourd'hui, l'extraordinaire croissance des exigences de toutes sortes aux effets se conjuguant ; dans les domaines de la connaissance et de la technologie, des aspirations spirituelles et humaines, des relations politiques.

Les exigences antérieurement existantes ont été entretenues et fortifiées dans ce climat révolutionnaire. D'ailleurs, elles se multiplièrent et se diversifièrent beaucoup plus vite qu'à n'importe quelle autre période de l'histoire du pays.

En effet, le défi majeur auquel est confronté l'Iran d'aujourd'hui est, en deux mots, celui du développement, du perfectionnement correspondant des capacités humaines à tous les niveaux en vue de répondre à ces exigences nouvelles.

"Le développement devient endogène et centré sur l'homme dans la mesure où il s'articule à la culture endogène des masses populaires dans lesquelles les valeurs spirituelles ont une place centrale." (9)

Cette articulation nécessaire s'affirme d'ailleurs avec une évidence particulière et beaucoup d'acharnement est mis à combler le fossé de sous-développement.

La situation d'urgence des exigences crée une sorte de tendance impérieuse à accélérer le changement, mais en dehors de toute précipitation hasardeuse.

---

(9) MERLO J. et coll, op.cit P.194

Les changements profonds survenus, les exigences grandissantes et de plus en plus consciemment perçues, que l'on voit s'affirmer dans la société actuelle, sont la résultante de multiples forces à l'oeuvre.

Par ailleurs, l'enseignement supérieur a été justement l'un des facteurs importants de ces changements. Dans la dynamique actuelle des relations entre l'enseignement supérieur et la société, cette dernière a un impact plus profond et plus décisif sur l'enseignement supérieur que ne l'a été le mouvement contraire. Aussi importe-t'il, dans l'analyse des problèmes qui agitent la société d'aujourd'hui et dans la recherche de leurs solutions, de distinguer clairement ce qui relève du champ d'action spécifique de l'enseignement supérieur de ce qui lui échappe. Et, inversement, en ce qui concerne la résolution des problèmes de l'enseignement supérieur, il importe tout autant de distinguer ceux qui sont issus des universités elles-mêmes et peuvent être résolus par des améliorations au sein même de ces institutions, et ceux qui peuvent seulement être résolus au niveau de la société toute entière.

Les exigences de celle-ci à l'égard de l'enseignement supérieur dépassent souvent les capacités et les ressources de ce dernier. C'est là un fait évident pour tous ceux qui ont réfléchi du dedans à ses problèmes, mais qui n'est pas assez connu par ceux qui ont à charge de subvenir à ses besoins matériels.

La société attend de l'enseignement supérieur qu'il forme un nombre sans cesse croissant d'étudiants et qu'il les oriente harmonieusement vers des spécialités, on exige même, qu'il assure cette formation pendant des périodes de plus en plus longues, si ce n'est de manière "permanente" (10) tout au long de la vie des individus. On lui demande également de jouer un rôle de premier plan dans les projets de recherches fondamentales dont les nécessités et les exigences se multiplient chaque jour.

En effet, "les exigences auxquelles l'Enseignement supérieur doit faire face sont non seulement d'une ampleur sans précédent mais encore elles sont difficilement conciliables, et ceci entraîne une contradiction entre les différentes fonctions et engendre une tension entre enseignement, recherche et les activités considérées comme directement utiles à la société ; tension entre formation générale et spécialisée, entre culture littéraire et scientifique, entre pédagogie traditionnelle et "moderne", entre recherche fondamentale et recherche appliquée, entre la formation de courte durée et la formation permanente et tension encore entre les activités qui servent d'abord l'enseignement et la recherche et celles qui se veulent simplement lucratives et qui répondent aux exigences immédiates de la société et quantité d'autres contradictions qui perturbent le fonctionnement et la vie

---

(10) En effet, on constate un phénomène nouveau dans le processus de l'éducation : la demande de plus en plus grande de recyclage et de formation continue. Ceci pose, en fait, la question de l'éducation permanente des adultes que l'enseignement supérieur doit prendre en charge.

du système d'enseignement et qui constituent un élément majeur de la crise qui y règne (11)".

Ces contradictions dominent également les relations avec la société qui l'entoure. Les différentes tensions de contradiction qui apparaissent tant à l'intérieur de l'institution (d'enseignement supérieur) qu'entre elle et la société recèlent à la fois de sérieux problèmes et en même temps des possibilités fécondes. Elles peuvent, engendrer des perturbations profondes au sein du système d'enseignement et mettre en jeu sa continuité même (12). Elles peuvent tout autant mobiliser le meilleur de ce dont le système d'enseignement supérieur est capable et conduire à de nouvelles synthèses, dépassant ces contradictions et libérant une créativité enrichie et enrichissante. En effet, nous constatons que l'enseignement supérieur iranien, notamment l'université, après avoir subi une crise profonde avant, pendant et après la révolution, qui mettait en cause sa survie, a pu après deux ans de fermeture complète, reprendre ses activités. Et cela dans un registre créatif dépassant certaines de ses contradictions et diminuant ainsi les tensions internes.

Actuellement non seulement on ne remet plus en cause son existence mais au contraire on admet qu'elle est en pleine mutation créatrice. Cette réaction créatrice implique en effet une "authentique mutation" de l'enseignement supérieur surtout universitaire. Cela exige

(11) voire M.R BERENDJI - op.cit P.P 41-42-43-44.

(12) M.R BERENDJI op.cit P.P 41-42.

une conscience renouvelée de ses fonctions de dépositaire du patrimoine intellectuel et spirituel, aussi bien qu'une capacité de critiques de ce que ce patrimoine peut avoir de révolu et ainsi, de promouvoir la société et l'ordre à venir. Pour l'institution dans son ensemble, cela donnera naissance à une cohésion et à une unité sans précédent, à un profond dynamisme et à une détermination accrue dans l'accomplissement de sa mission.

Cette nouvelle prise de conscience et ce dépassement de la situation actuelle exigerait une "ré-forme" de l'enseignement supérieur et de la recherche tant dans leurs contenus que dans leurs méthodes. Une telle "ré-forme" procéderait d'une innovation et d'une expérimentation conscientes et systématiques, de la quête d'une insertion de plus en plus solide dans la société et de l'enrichissement mutuel des différents éléments de l'action éducative: enseignement et recherche, formation générale et spécialisée, culture littéraire et scientifique et, en un mot, sciences et humanité.

"C'est la maturité qui devrait pratiquer les remises en question, comme une discipline nécessaire, pour éviter de tomber dans les habitudes de l'âge et de s'endormir dans les routines acquises. Si la remise en question veut être féconde, il lui faut s'exercer sur le total encore empirique d'une expérience vécue, la mettre au pied du mur, la sommer de livrer ses résultats, voire de se trouver de nouvelles extensions, un sens plus vaste. La remise en



question, si c'est le gage d'une avance, et non si elle l'est d'une dérobade ou d'un recul." (13)

Une partie intégrante de ce processus serait la recherche de formes nouvelles de gestion de système d'enseignement supérieur. Certes, cette recherche s'appliquerait à intégrer d'une manière positive deux ordres d'objectifs, d'une part la participation à la gestion les divers éléments du système (comme les enseignants, étudiants, administrateurs et même d'anciens éléments du système, etc.) et d'autre part, l'efficacité de la gestion, condition sine qua non d'un bon fonctionnement et nécessité imposée par les coûts croissants de l'enseignement ainsi que par la volonté sociale d'obtenir une utilisation optimale des ressources existantes. Ce processus, afin d'être efficace et opérationnel devra reposer sur une aspiration sincère à donner et à partager. Tout ceci en fait est subordonné à une condition essentielle : la volonté de constituer un lien de dialogue basé sur le rationnel et l'amour de l'engagement authentique.

Et comme un tel engagement implique nécessairement la responsabilité, la poursuite de sa tâche fondamentale, par le système d'enseignement, ne s'inspire et n'est soutenue que par un dévouement total et la volonté d'être en prise sur la société selon un mode d'échanges.

En fait, dès que cette volonté et la foi dans son engagement authentique s'affaiblissent alors il cède à

(13) R. HUYGHE - Formes et forces, 1971, P.7.

l'indifférence, perd non seulement le secret de sa vocation propre et les racines de sa force, mais encore le fondement et la justification même de son existence.